

a

MAG

— Mai 2018
— N°18



L'UNIVERSITÉ
COMMENCE
aU LYCÉE

L'UA MAG, LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

Vous souhaitez recevoir L'UA Mag ?
Adressez un message
avec vos coordonnées postales à
communication@univ-angers.fr

Directeur de la publication :
Christian Roblédo,
président de l'Université d'Angers

Comité de rédaction :
Cyril Fleurant, Damien Hamard,
Emmanuelle Ravain, Florence Even

Rédactrice en chef :
Delphine Boisdron,
directrice de la communication

Journaliste :
Cédric Paquereau

Design graphique :
Nathaniel Audiat

Photos :
Stéphane Steinmetz,
Cédric Paquereau, Irish Defence Forces,
Laura Hot, Johanna Robic, Adéline Caillon,
Sébastien Sourisseau, Stéphanie Bouvier,
Pauline Sauvaître, Association Ping,
La Dalle Angevine

Impression :
Imprimerie La Contemporaine,
Sainte-Luce-sur-Loire

ISSN 2259-6402

Dépôt légal : à parution.

SOMMAIRE

- **C'EST DANS L'AIR Page 4**
 - « L'UA peut avoir confiance en son avenir »
- **VIE DES LABOS Pages 5-8**
 - Révéler la face cachée des mélanomes
 - Europe : quel accueil pour les réfugiés ?
 - Tourisme asiatique
 - Adieu Cerhio, bonjour Temos
 - Les archives du féminisme, collection d'excellence
 - FIT : après le Québec, la Chine
 - Les doctorants préparent l'avenir
 - Moltech : le laboratoire se modernise
 - Gedi : le webdoc bilan
- **DOSSIER Pages 9-14**
 - L'université commence au lycée
- **EUROPE ET INTERNATIONAL Page 15**
 - Grands hommes, grandes causes
 - Huit écoles d'été
 - L'Esthva se rapproche du Yucatán
- **L'ACTU DES FORMATIONS Pages 16**
 - Un nouveau DU Sciences criminelles
 - Les questions des étudiants FLE inspirent un livre
- **DU CÔTÉ DES CAMPUS Pages 17-21**
 - Émile Cédille, porte-parole des étudiants
 - Plaidoiries : finalistes du concours Cassin
 - Le Mois du genre confirme et s'affirme
 - Made in Angers : l'UA se dévoile
 - 5 000 spectaculaires
 - Sammy, l'appli qui sauve des vies
 - Le FabLab monte en régime
 - L'Istia, une grande école
- **AGENDA & BLOC-NOTES Page 22**
- **LES SUCCÈS DE L'UA Page 23**
 - Amandine Brossier court vers les JO



PAR SABINE MALLET, Vice-présidente Formation et vie universitaire

BIOGRAPHIE

Maître de conférences en chimie analytique, Sabine Mallet, a été formée à l'université parisienne Pierre-et-Marie-Curie. Elle a rejoint l'UA peu de temps après sa thèse, en 1991. Responsable pédagogique de la 2^e année du cursus de pharmacie de 2005 à 2016, elle a supervisé la pédagogie de l'ensemble du département de 2012 à 2015. Au côté de Catherine Passirani et Isabelle Richard, Sabine Mallet a participé à la définition du projet PluriPASS. Elle a pris part à la création de la nouvelle UFR Santé, au sein de laquelle elle a assuré les fonctions d'assesseure en charge des moyens jusqu'en mars 2016. Après quatre mandats de membre de la CFVU, Sabine Mallet a été élue vice-présidente Formation et Vie universitaire le 7 mars 2016.

ÉDITO

En conservant, depuis plusieurs années, la place de première université de France pour la réussite en licence, l'Université d'Angers confirme son expertise à œuvrer au service des étudiant-e-s. Défendre la liberté d'accès aux études supérieures pour l'ensemble des lycéen-ne-s titulaires du baccalauréat correspond à nos valeurs ; améliorer l'information, l'orientation, l'accueil, la formation et l'accompagnement des étudiant-e-s relève de notre responsabilité sociale.

À compter de septembre, nous proposerons des dispositifs d'accompagnement pédagogique et des parcours de formation personnalisés tels que définis dans la loi sur l'orientation et la réussite des étudiants.

Pour notre université, ces dispositifs ne seront pas une nouveauté. Depuis 2009, l'UA s'est attachée à développer des solutions innovantes pour faciliter l'entrée des étudiant-e-s dans l'enseignement supérieur et favoriser leur réussite : du guichet Infocampus au dispositif d'accompagnement à la réussite des étudiants (Dare), les exemples sont nombreux et chacun.e de nos étudiant-e-s peut bénéficier d'un parcours conforme à ses besoins et ses projets.

C'est désormais inscrit dans l'ADN de l'Université d'Angers.

« L'UA peut avoir confiance en son avenir »

Christian Roblédo et son équipe ont été portés il y a 2 ans aux commandes de l'UA. Projet Thélème, rapprochement avec l'université du Mans... À mi-mandat, le président tire un premier bilan des actions menées. Entretien.

Quel bilan tirez-vous à mi-mandat ?

Christian Roblédo : Ces deux dernières années ont été denses : le temps passe aussi vite que les projets sont nombreux. C'est un plaisir de pouvoir évoluer entouré d'une équipe soudée et mobilisée pour faire de l'Université d'Angers un acteur incontournable du territoire, tant en recherche qu'en formation. La satisfaction de constater à quel point l'ensemble des membres de notre communauté est investi dans l'intérêt de nos usagers est chaque jour renouvelée. Je tiens également la visite des deux ministres successifs de l'Enseignement supérieur et de la recherche : identifiée comme une université où l'on réussit, l'UA peut avoir confiance en son avenir.

Quelles sont, à vos yeux, les principales réalisations de ces deux dernières années ?

CR : Parmi les nombreux projets de notre établissement, je citerai l'innovation pédagogique avec notamment la révision du référentiel d'équivalence horaire ou encore la reconnaissance de l'investissement pédagogique dans l'évolution de carrière des enseignant-e-s-chercheur-e-s. Autre élément d'importance : la mise en place des contrats d'objectifs et de moyens dans une dimension pluri-annuelle qui permet désormais un dialogue prospectif avec les différentes entités de l'UA. La construction de la nouvelle offre de formation et le lancement des écoles doctorales interrégionales ont également nécessité un travail considérable de la part des équipes pédagogiques, de recherche et administratives.

L'obtention de plus de 13 millions d'euros pour mettre en place le dispositif Thélème, qui vise à mieux orienter les lycéen-ne-s et à accompagner davantage les étudiant-e-s, est un motif de fierté. Mais je tiens aussi à souligner les actions et les initiatives portées et mises en œuvre par les différentes entités de notre communauté (composantes, services communs, unités de recherche, directions centrales) qui participent à l'attractivité et au rayonnement de l'UA. Cette page ne suffirait pas à en dresser la liste exhaustive !

Quels sont les dossiers prioritaires pour les deux années à venir ?

CR : La grande majorité des dossiers que nous porterons dans les deux prochaines années ont d'ores et déjà été actés par nos instances : continuité de service, ouverture d'une maison des étudiant-e-s sur le campus Belle-Beille, labellisation HRS4R, parcours adaptés pour les étudiant-e-s de 1^{re} année de licence, mise en place de comités d'orientation stratégique externes pour la préparation du futur contrat, tant en formation qu'en recherche...

Je n'oublie pas que notre université sera particulièrement attendue sur le déploiement de Thélème, auprès des lycéen-ne-s de Seconde des six établissements partenaires, à compter de septembre 2018. La création de la fondation de l'UA, dans les tous prochains mois, marquera également un tournant important dans nos relations avec le monde socio-économique. Pour finir, je souhaite que la simplification administrative soit une dimension forte des 2 ans à venir.

Comment abordez-vous l'évolution de la coopération interrégionale ?

CR : Je suis déterminé à faire valoir la place de l'UA. Tout en affirmant que la coopération est toujours préférable à la concurrence, j'ai la volonté de conforter la place de l'UA dans le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche du Grand Ouest. Dans le cadre d'un espace de coordination interrégional en mutation, le rapprochement avec Le Mans Université est un des moyens d'asseoir notre position sur le territoire local et au-delà.

 **Retrouvez l'intégralité du rapport d'activités de mi-mandat présenté devant le conseil d'administration de l'UA sur le site internet : univ-angers.fr/rapport-mi-mandat**



Nicolas Clere, Anne Heurtier et Samir Henni associent leurs compétences pour ce programme.

Révéler la face cachée des mélanomes

Une association d'équipes de recherche angevines utilise de nouvelles techniques d'imagerie pour observer les phénomènes microvasculaires qui accompagnent le développement de certaines tumeurs. Objectif : obtenir rapidement une idée de l'évolution d'un cancer, pour adapter si besoin le traitement.

Connaissez-vous le « mimétisme vasculaire » ? C'est la capacité qu'ont les cellules tumorales à créer, dans certaines conditions, des réseaux tubulaires semblables à des vaisseaux. Résultat : la tumeur s'alimente mieux en sang, elle grossit et se dissémine plus facilement dans le reste du corps, amputant un peu plus les chances de survie du patient.

La difficulté consiste « à détecter cette vascularisation de façon très précoce, pour avoir une idée de l'évolution du cancer, et, en fonction, adapter son traitement. C'est le défi que nous voulons relever », explique Samir Henni, chef du service de médecine vasculaire au CHU et chercheur au sein des unités Mitovasc et Laris.

Le projet de recherche est né d'une réflexion commune avec le professeur Christophe Aubé, chef du service radiographie, et son homologue de dermatologie, Ludovic

Martin. Il porte sur le mélanome, un cancer de la peau. L'objectif est de quantifier le mimétisme vasculaire grâce à deux techniques d'imagerie médicale : l'échographie de contrôle et le *Laser speckle contrast imaging* (LSCI). « Ce sont deux techniques que nous utilisons déjà par ailleurs, pour d'autres fonctions. Mais, pour la première fois, nous allons les appliquer sur des mélanomes afin de voir si l'on peut obtenir des informations sur leur vascularisation », indique Samir Henni, qui rappelle qu'Angers fait partie des centres de référence européens pour le LSCI.

Équipe pluridisciplinaire

Pour parvenir à ses fins, le porteur du projet s'est associé au pharmacologue Nicolas Clere, chercheur au Mint, et à Anne Heurtier, membre du Laris, professeure d'informatique spécialiste du traitement du signal et de l'image appliqué au secteur biomédical.

La première étape du programme qui a débuté en avril 2018 a été confiée à Nicolas Clere. Il s'agit de mettre au point - sur des souris - deux modèles éducatifs de mélanomes, l'un agressif, l'autre plus lent, traités à l'aide de molécules couramment utilisées en médecine humaine.

Dans un deuxième temps, des images de microcirculation autour des tumeurs seront réalisées par Samir Henni, avant et après

traitement (par anticorps anti-PD1), grâce aux deux techniques précitées. Restera à exploiter ces images « afin de faire ressortir de l'information qui n'est aujourd'hui pas visible à l'œil nu, précise Anne Heurtier. C'est aussi là que réside l'innovation ».

Les retombées de cette étude pré-clinique pourraient être importantes. Le mélanome n'est ici qu'un modèle. Si les résultats sont pertinents, les techniques d'imagerie étudiées pourraient être utilisées pour le contrôle du mimétisme vasculaire chez l'homme, et pour d'autres formes de cancer.

« Cela s'inscrit dans la stratégie de médecine personnalisée, souligne Nicolas Clere. Si l'on arrive à transcrire cela chez l'homme, cela veut dire que l'on pourra suivre plus finement l'évolution d'un cancer, sa réponse à un traitement et adapter les soins en fonction ».

« Cela veut dire que l'on pourra suivre plus finement l'évolution d'un cancer »

Avec la Ligue contre le cancer

Le programme est soutenu par la Ligue contre le cancer, à hauteur de 27 350 €, grâce à des financements des comités départementaux de Maine-et-Loire, Indre-et-Loire et Sarthe. « Nous sommes honorés qu'ils nous fassent confiance, insiste Samir Henni, et mesurons tout ce que cela implique ».

Tourisme asiatique

Angers accueillera le 13^e *Asia Tourism Forum*, du 7 au 9 juin 2018. Ce colloque international est organisé par l'UFR Esthna, Tourisme et culture et l'un de ses plus anciens partenaires, la *Hong Kong Polytechnic, School of Hotel & Tourism Management*. Il rassemblera une centaine de conférenciers. L'événement, qui a lieu tous les 2 ans, habituellement dans un pays d'Asie, permet aux chercheurs asiatiques et européens travaillant sur les interrelations entre les deux continents tissées par le développement du tourisme de se rencontrer. Cette édition abordera plus spécifiquement les interactions entre les nouvelles problématiques du tourisme asiatique (en Asie et hors d'Asie) et les données du tourisme global. Outre des universitaires, des représentants d'entreprises internationales feront le déplacement. C'est seulement la deuxième fois que ce grand colloque se tient à Angers, après une première édition en 2008.

Adieu Cerhio, bonjour Temos

Le Centre de recherches historiques de l'Ouest (Cerhio) n'est plus. Depuis le 1^{er} janvier 2018, l'unité Temos (Temps, mondes, sociétés) a pris le relais. Elle regroupe une soixantaine de chercheur·e·s, doctorant·e·s et personnels des Universités d'Angers, du Mans, de Bretagne Sud et du CNRS, travaillant sur les quatre périodes de l'histoire, de l'antiquité au temps présent.

LES ARCHIVES DU FÉMINISME, COLLECTION D'EXCELLENCE

Le Centre des archives du féminisme, qui rassemble près de 200 mètres linéaires d'archives privées données ou déposées par des associations militantes ou par des personnalités (Benoîte Groult, Yvette Roudy, Les Chiennes de garde...) vient d'obtenir le label « Collex », Collection d'excellence pour la recherche.

Attribué après évaluation, ce label met en avant une sélection de fonds documentaires présentant un intérêt majeur pour la recherche. Seules 150 collections françaises ont aujourd'hui la chance de s'en prévaloir.

Europe : quel accueil pour les réfugiés ?

Porté par le Centre Jean Bodin, le projet de recherche Arreco (Accueil et relocalisation des réfugiés en Europe : catégorisation et opérationnalisation) s'intéresse à l'europeanisation des politiques d'asile et à ses conséquences.

Depuis plusieurs années, la « crise des réfugiés » est au centre de l'actualité. En 2015 et 2016 particulièrement, l'Europe a fait face à un afflux sans précédent d'exilés mêlant des demandeurs d'asile fuyant des pays en guerre, et, des migrants à la recherche d'un meilleur avenir économique.

C'est dans ce contexte qu'a été lancé le projet Arreco. « *Nous voulons analyser qui accueille qui en Europe ? Comment ? Et quelle est la place de l'Union européenne dans ces mécanismes ?* », résume Bérangère Taxil. Professeure de droit international à l'Université d'Angers, elle pilote le projet avec deux autres enseignantes-chercheuses de Nantes, la juriste Carole Billet et la sociologue Estelle d'Halluin.

Financé dans le cadre du RFI Alliance Europa, Arreco réunit une soixantaine d'intervenants : des universitaires de différentes disciplines, mais aussi des acteurs de terrain, représentants de l'État français, de collectivités territoriales ou de structures d'accueil, publiques ou associatives. L'approche est interdisciplinaire et vise une appréhension globale de l'accueil et de la relocalisation, à l'échelle locale, régionale, nationale et européenne.

Disparités entre États

Les premiers travaux de ce programme lancé en 2017 portent sur la catégorisation des personnes accueillies : migrants, demandeurs d'asile ou réfugiés. Ces catégories répondent à des définitions juridiques internationalement partagées, « *mais la mise en œuvre est nationale, donc il peut y avoir des disparités d'un État à l'autre, en fonction de sa politique. De la catégorisation découlent donc des droits différents et des conditions d'accueil différentes*, note Bérangère Taxil. *Nous voulons étudier les conséquences de cette catégorisation et l'impact de ces catégories auprès des différents acteurs concernés, qu'il s'agisse d'acteurs privés (bénévoles individuels, associations, entreprises) ou publics (collectivités territoriales, États, Union européenne). Nous commencerons par analyser ce qu'il se passe ici, au niveau local, avant d'élargir et de comparer avec la situation dans d'autres pays de l'UE et hors UE* ».

Le deuxième axe du projet porte sur « l'opérationnalisation ». « *Les questions centrales seront : que fait l'Europe ? Comment se matérialise-t-elle au niveau des États ? Et que peut faire l'UE face aux divergences de ses membres ?* » Il s'agira notamment de comprendre les conditions actuelles d'accès au territoire européen pour les demandeurs d'asile dans un contexte de contrôle renforcé des frontières, et, d'autre part, d'identifier les entraves à la libre circulation des réfugiés en Europe et leurs conséquences.

 Pour en savoir plus : arreco.hypotheses.org

Un navire irlandais récupérant des migrants en mer Méditerranée, en juin 2015.



La collégiale Saint-Martin, avec son exposition, ses produits québécois et le salon du livre a été l'un des lieux clés du 2^e FIT.

FIT : après le Québec, la Chine

Angers a pris l'accent québécois à l'occasion du 2^e Festival international du tourisme (FIT).

Du 22 au 25 mars, en différents endroits de la ville, à la collégiale Saint-Martin, à l'Institut municipal ou bien encore à l'hôtel de la Godeline, une cinquantaine de rendez-vous étaient proposés à destination du grand public, des professionnels, des chercheurs ou des étudiants en tourisme, avec même pour la première fois cette année, une journée entièrement dédiée aux élèves de BTS.

Les visiteurs ont pu découvrir une exposition montrant des scènes de vie québécoises, déguster du sirop d'érable, confiture de canneberges et autre cidre de glace, mais

aussi glaner quelques ouvrages sur la Belle Province au salon du livre.

Des chercheurs avaient également traversé l'Atlantique pour prendre part à l'édition 2018 des Rendez-vous Champlain, colloque franco-québécois qui explorait cette année les thématiques liées à la formation, à l'emploi et à la gestion des ressources humaines dans le secteur du tourisme. Idem du côté des rencontres réservées aux

professionnels. Des start-up canadiennes ont présenté leur concept lors des Rencontres de l'innovation touristique, tandis que quelques-uns de leurs compatriotes débattaient de l'adéquation entre emploi et formation dans le cadre des 3^{es} Assises régionales de la formation en tourisme...

En 2019, le FIT mettra le cap sur une nouvelle destination. Après l'Indonésie et le Québec, la Chine sera le pays à l'honneur de la 3^e édition.

 Pour en savoir plus, rendez-vous sur la chaîne YouTube de l'UA : youtube.com/user/UniversiteDangers

LES DOCTORANTS PRÉPARENT L'AVENIR

Après Lorient en 2017, l'UA a organisé du 3 au 6 avril l'édition 2018 des Doctoriales, événement qui permet aux doctorant·e·s de se frotter au monde de l'entreprise et de réfléchir à leur future insertion professionnelle. Durant les quatre jours de ce séminaire porté par l'Université Bretagne Loire, 82 jeunes chercheur·e·s de toutes disciplines, venus de Brest, Rennes, Nantes, Le Mans ou Angers se sont retrouvés aux Jardins de l'Anjou à La Pommeraye. Par groupe, ils ont notamment travaillé sur des projets innovants. Des conférences sur différents thèmes (l'innovation, la valorisation des compétences...) et des tables rondes avec des professionnels étaient aussi au programme.

Radio Campus Angers était présente sur place et a enregistré une émission spéciale Doctoriales (notre photo). Il est possible de la réécouter à l'adresse suivante :

www.radiocampusangers.com/emission/les-doctoriales-bretagne-loire-2018



Gedi : le webdoc bilan

Le programme Genre et discriminations sexistes et homophobes (Gedi) vient de s'achever. Un webdocumentaire revient sur les problématiques explorées par les chercheurs au cours des quatre dernières années.

Le 1^{er} janvier 2014, le programme Gedi voyait le jour. Il s'agissait alors de structurer la recherche régionale sur une thématique émergente, les études sur le genre, en se focalisant plus particulièrement sur les discriminations. Historiens, sociologues, juristes... plus de 110 chercheur-e-s issus de 11 laboratoires régionaux et 27 structures nationales ou internationales se sont associé-e-s à l'aventure. Le clap de fin du programme piloté par la SFR Confluences et soutenu par la Région est intervenu fin 2017. Un symposium de clôture a eu lieu le 8 décembre. « *Les activités annoncées ont eu lieu, et nous avons gagné de nouveaux membres* », s'est félicitée, à l'heure du bilan, l'historienne Christine Bard, pilote du projet. Près de 120 actions ont été organisées, séminaires, colloques, expositions, rencontres avec le public... Huit ouvrages collectifs sont sortis ou vont paraître, comme *Le Dictionnaire des féministes* en 2017. Un webdocumentaire, en ligne depuis mars 2018, donne à voir la richesse des travaux menés. Intitulé « *Les discriminations sexistes et LGBT-phobes* », il présente, grâce à des interviews et des extraits de colloques principalement, le programme Gedi et les études conduites dans le cadre de ses cinq axes (Voix de femmes, École et sport, Jeunes et discriminations...). L'injure et l'antiféminisme, qui ont donné lieu à deux grands colloques à l'UA, sont aussi mis en avant, ainsi que des focus sur des thématiques. Grâce au travail de Pauline Boivineau et Vincent Guérin, ingénieurs d'études, chacun peut ainsi se plonger, à son rythme, dans 1 h 45 de documents sonores découpés en 11 chapitres, et explorer 18 h 30 de ressources complémentaires.

L'héritage Gedi

Gedi n'a pas totalement disparu. Il continuera notamment à vivre à travers le master Études sur le genre, lancé en 2017, le réseau franco-qubécois Savie-LGBTQ et diverses initiatives telles que les expositions de Musea, le musée virtuel sur l'histoire des femmes et du genre. Plusieurs chercheuses préparent également des programmes nationaux ou européens sur des thématiques spécifiques qui ont émergé au cours des années Gedi.

Le webdoc est visible à l'adresse : http://gedi.univ-angers.fr/Le_discriminations_sexistes_et_LGBT_phobes

Moltech : le laboratoire se modernise

À la Faculté des sciences, les locaux de Moltech-Anjou ont été réaménagés et modernisés dans le cadre du Contrat de plan État-Région 2015-2020. Ce qui a permis de rapprocher et de compléter les équipements du laboratoire de chimie.

Spécialisée dans les matériaux moléculaires organiques, à propriétés électroniques, photoniques ou optiques, l'unité Moltech-Anjou s'appuie sur une centaine de chercheurs, doctorants, ingénieurs et personnels, installés dans le bâtiment K de la Faculté des sciences. Durant 8 mois, une partie des 5 000 m² du laboratoire a fait l'objet de travaux. Il s'agissait, notamment, de pouvoir accueillir une nouvelle boîte à gants dédiée à l'élaboration des composants électroniques organiques. Longue de 6 mètres, elle a été spécialement conçue pour l'unité et financée dans le cadre du volet Recherche du Contrat de plan État-Région (CPER) 2015-2020. L'arrivée de cet imposant outil a nécessité de repenser l'organisation des locaux. Pour plus d'efficacité, il a été décidé de rassembler tout le matériel servant à préparer et à caractériser les matériaux, jusqu'ici réparti sur deux niveaux, au sein d'une même plate-forme. Baptisée « Carma », elle constitue l'un des quatre plateaux techniques de la nouvelle Structure fédérative de recherche Matrix, associant les laboratoires du pôle Matériaux de l'UA.

« Rationaliser les activités »

Mis en service début 2018, le plateau Carma s'étend sur 250 m². Il se découpe en quatre zones : la plus grande accueille deux boîtes à gants, une autre permet la préparation des échantillons, et les deux plus petites sont destinées aux caractérisations spectroscopiques et électrochimiques.

Cet aménagement a nécessité de déplacer des bureaux et des salles dédiées à d'autres mesures. Le jeu de chaises musicales a eu des impacts sur les quatre ailes du bâtiment occupées par Moltech et a permis de « *rationaliser les activités* », résume l'électrochimiste Éric Levillain qui a piloté le projet.

Le chantier a également été l'occasion de faire évoluer les installations vers les dernières normes d'accessibilité et de sécurité (le système de ventilation datait de la construction en 1998), et d'apporter des améliorations pour faire baisser la facture énergétique.

Coût total de l'opération : 1 million d'euros, financés dans le cadre du volet Immobilier du CPER, par la Région, Angers Loire Métropole et des fonds européens Feder.

Le nouveau plateau technique accueille notamment deux grandes boîtes à gants.



Dossier



L'UNIVERSITÉ COMMENCE AU LYCÉE

On l'oublie parfois : le baccalauréat constitue le premier grade universitaire. À l'UA, cette théorie prend tout son sens. De nombreux dispositifs et des initiatives individuelles permettent aux lycéen-ne-s de se familiariser avec l'université et ses acteurs, bien avant le grand bond dans l'autonomie que constitue l'entrée en études supérieures. C'est d'ailleurs l'une des clés du très bon taux de réussite en licence affiché par l'UA (1^{re} en France).



Le 27 mars, des centaines de lycéens de Première ont découvert l'UA.

Préparer la transition

Annoncé par le gouvernement, le Plan Étudiants prévoit de mieux accompagner l'orientation au lycée, en renforçant notamment le dialogue entre les enseignements secondaire et supérieur. Sans attendre, l'UA multiplie depuis plusieurs années les initiatives en ce sens, grâce à son dispositif de Liaison lycées/université (LLU).

Depuis 2010 et la signature d'une première charte, l'UA a mis en place des actions d'information à destination des élèves de Première et de Terminale, afin de les aider dans leur choix de poursuite d'études et de les préparer au monde universitaire. « L'entrée à l'université est une marche importante à franchir. Les accompagner dans cette transition nous semble essentiel pour leur réussite », explique Yamina Chikh, chargée de mission pour la LLU depuis septembre 2017.

La cellule LLU s'appuie notamment sur 14 enseignants et enseignants-chercheurs ambassadeurs. Ils et elles assurent un contact direct avec les 16 établissements partenaires de Maine-et-Loire et inter-

viennent plusieurs fois par an dans ces lycées, à l'occasion de forums internes par exemple, seuls ou accompagnés d'étudiants.

Un avant-goût de l'UA

La cellule LLU coordonne également différentes opérations spécifiques, comme les Cordées de la réussite (lire en page 11). Elle est en première ligne lors de la Journée portes ouvertes organisée chaque hiver en complément des salons dédiés à l'orientation. Elle pilote les demi-journées d'accueil des lycéen-ne-s de Première qui permettent aux élèves de se faire une première idée des études supérieures. Le dispositif M'essayer c'est m'adopter est, lui, réservé aux Terminales. Lors des congés d'automne et de février, avant de valider leur choix d'orientation, les lycéens sont invités à venir assister à un cours à l'UA. « Cette expérience immersive permet de voir en conditions réelles comment se passe un cours à l'université et de se confronter à la prise de notes ».

Des journées de découverte sont aussi depuis peu proposées, dans le cadre de leur plan de formation, aux enseignants et personnels de direction des lycées. « Le 15 décembre, par exemple, nous leur avons présenté l'université et son projet Théème visant à encore améliorer la réussite en licence. L'après-midi, nous

avons travaillé avec eux en ateliers, notamment sur comment améliorer la communication à destination des lycéens et de leurs familles, et le tutorat étudiant au lycée ».

Pour la première fois cette année, une journée sera réservée aux parents, mi-mai. « Il s'agira, détaille Yamina Chikh, à la fois de déconstruire certains clichés sur l'université et de les informer sur la façon de donner toutes les chances de réussite à leurs enfants. Plusieurs acteurs seront présents pour livrer leur point de vue, des enseignants mais aussi des tuteurs étudiants ou des professionnels sortis de l'université ».

ELLE CONNAÎT LES LYCÉES

Succédant à Delphine Lalanne, Yamina Chikh a été nommée chargée de mission LLU par le président de l'UA, en septembre 2017. Investie dans l'innovation pédagogique, elle enseigne principalement la communication et le management, à la Faculté de santé et à la Faculté de droit, d'économie et de gestion. Yamina Chikh est arrivée à l'UA en 2014, après 10 ans d'enseignement dans des lycées sensibles de Seine-Saint-Denis et d'Angers. « J'ai été enseignante et professeure principale. Je connais la charge de travail de mes collègues de lycée et les questionnements des élèves ».

Il a essayé et adopté l'IUT

Depuis 2009, l'UA propose chaque année pendant les vacances d'automne et de février des journées « M'essayer c'est m'adopter ». Elles permettent aux lycéen-ne-s de faire l'expérience de la vie étudiante le temps de quelques heures en amphithéâtre ou en travaux dirigés. Exemple à l'IUT.

Thomas a 17 ans. Actuellement au lycée Chevrolier, à Angers, en bac pro Systèmes numériques, il a « une passion pour l'électronique ». Le 17 février, lors des portes ouvertes de l'UA, il est venu à l'IUT. Une formation lui a tapé dans l'œil : le DUT Génie électrique et informatique industrielle (GEII). « J'ai eu pas mal d'explications sur la formation, mais il me manquait du concret ». Pour ce faire, Thomas a décidé de s'inscrire à l'opération M'essayer c'est m'adopter. Le 28 février, il a été accueilli, comme deux autres jeunes, par Lionel Leduc, enseignant au sein du département GEII. Une fois les présentations faites, les lycéens ont été plongés dans un cours de 1^{re} année du DUT, pour 2 heures de travaux dirigés intitulés « Études et réalisations » durant lesquelles les étudiants s'affairent à personnaliser un amplificateur audio. Travail sur les fréquences, assemblage de composants... « Ils mettent en pratique ce qui a été vu d'un point de vue théorique au premier semestre », explique Lionel Leduc.

Entre jeunes

Thomas a été confié à un binôme, Sarah et Corentin. Schéma, chiffres et démonstration à l'appui, ils ont expliqué au lycéen à quoi servait un potentiomètre. Ils ont aussi parlé des logiciels utilisés pour leur projet, de leurs parcours respectifs, des premiers mois à l'IUT.



Thomas a observé et dialogué durant 2 heures avec Sarah et Corentin.

Sarah a décroché un bac S, Corentin a suivi la voie STI2D. « Le premier semestre est là pour remettre tout le monde à égalité, quel que soit ton bac », rassure Corentin.

Entre jeunes, ils ont poursuivi la discussion, abordant aussi bien leur future orientation que la vie étudiante.

L'expérience a convaincu Thomas. « Ça permet d'avoir une idée claire de ce qu'on va faire ». En rentrant chez lui, il a validé ses choix sur Parcoursup, en inscrivant bien sûr le DUT.

LE CHIFFRE

932 lycéens ont bénéficié l'année dernière de l'opération M'essayer c'est m'adopter.

Premier de cordée

Les Cordées de la réussite visent à accroître l'ambition scolaire des lycéen-ne-s issu-e-s de milieux socio-culturels moins favorisés. Dans le département de Maine-et-Loire, le dispositif est piloté par l'UA.

Repérés par l'Inspection académique, 41 élèves de Seconde, scolarisés dans des établissements angevins, choletais et saumurois et vivant dans des Quartiers prioritaires de la politique de la ville, se sont portés volontaires pour l'édition 2018 des Cordées de la réussite. De janvier à octobre, ils participeront à six rencontres, allant de quelques heures à deux jours : atelier de confiance en soi, spectacle au Quai, visite d'un FabLab en Vendée, séjour au Futuroscope... Objectif de l'opération : faire découvrir le champ des possibles, et lever les obstacles psychologiques, sociaux et/ou culturels qui peuvent freiner l'accès de ces jeunes aux formations de l'enseignement supérieur.

Créativité et numérique

Le lancement de l'édition 2018 a eu lieu le 19 janvier, à la Cité de l'objet connecté à Saint-Sylvain-d'Anjou. « Le lieu donne la couleur que l'on a voulu pour cette promotion, avec des rendez-vous qui tournent autour du numérique et de la créativité », explique Christine Ménard, directrice du Service universitaire d'information, d'orientation et d'insertion professionnelle (SUIO-IP), responsable du dossier pour l'UA.

En plus d'un cours de pilotage de drone, le groupe de lycéens a eu le droit à une visite de la Cité, qui permet aux start-ups de donner vie à leurs projets d'objets connectés (jusqu'à la phase de pré-industrialisation). « C'était intéressant de voir comment ça fonctionne, les différentes étapes pour sortir un produit », confie Thibaut du lycée saumurois Sadi-Carnot. Comme son copain Loïc, il a un rêve : devenir ingénieur.

Les élèves participant au dispositif des Cordées de la réussite ont visité les installations de la Cité de l'objet connecté.



LES ÉTUDIANTS MOBILISÉS

Dans le cadre de leur licence, 18 étudiant-e-s se sont cette année inscrit-e-s à l'Unité d'enseignement libre Liaison lycées/université. Au programme : 16 heures de cours sur la connaissance de l'UA, ses services, son offre de formation... Autant d'informations qu'ils ont été capables de retransmettre aux lycéens et aux familles lors des portes ouvertes, ou bien lors des journées d'accueil des lycéens de Première.



Le 17 février 2018, les acteurs de l'UA étaient mobilisés pour répondre aux questions des lycéens.

La porte ouverte à toutes les questions

C'est l'un des temps forts de l'année : chaque hiver, l'UA accueille près de 10 000 visiteurs à l'occasion de sa Journée portes ouvertes, dont de nombreux lycéens en quête d'informations pour leur orientation. Cette année, l'opération a eu lieu le 17 février. Durant tout un samedi, enseignants, personnels, associations et partenaires se sont mobilisés pour répondre aux questions

des élèves et de leur familles, sur les formations mais aussi sur tous les aspects de la vie étudiante (bourses, transport...). Dans un souci de bonne information, l'UA est également présente sur les différents forums de l'orientation, notamment au Carrefour de l'orientation à Cholet, à Studyrama et au Forum de l'orientation d'Angers.



Pour en savoir plus, rendez-vous sur la chaîne YouTube de l'UA : youtube.com/user/UniversiteDAngers

Thélème renforce le pont

Initié par les Universités d'Angers et du Mans, le projet Thélème vise à accroître encore la réussite étudiante. L'un des piliers de cette expérimentation nationale repose sur une meilleure orientation des lycéens et leur accompagnement vers les études supérieures.

Lauréat en octobre de l'appel à projets lancé dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir (PIA3), le projet Thélème se focalise sur la période bac-3/bac+3. Cinq catégories d'actions ont été définies. L'une d'elles vise spécifiquement à améliorer l'orientation des lycéens et le lien entre les établissements du secondaire et l'université. À l'UA, « il existe déjà beaucoup d'actions dans ce domaine via la Liaison lycées/université et d'autres initiatives individuelles des composantes, constate Sébastien Sourisseau, enseignant en chimie à la Faculté des sciences, chargé du volet continuum lycées/université au sein de Thélème. Dans les lycées aussi, des actions d'orientation sont menées. Thélème s'appuiera sur tous ces dispositifs et développera d'autres initiatives pour encore mieux orienter les futurs étudiants dans leur parcours post-bac, une bonne orientation étant généralement un gage de réussite ».

Tutorat

Dans le Maine-et-Loire, les porteurs du projet travaillent en étroite collaboration avec six lycées partenaires, « avec l'aval du Rectorat », précise le professeur d'histoire moderne Didier Boisson, responsable de Thélème.

L'une des premières mesures se concrétisera dès la rentrée 2018. Des étudiants interviendront auprès des classes de Seconde, pendant leurs heures d'Accompagnement personnalisé ou d'Enseignement d'exploration, afin de les aider à penser leur futur parcours ou en appui disciplinaire. Ces interventions se poursuivront en classe de Première dès 2019. Pour préparer ces tuteurs, une nouvelle Unité d'enseignement libre (UEL) a été lancée en février dernier. Les étudiants de licence qui l'ont suivie ont été formés sur le projet Thélème et les filières offertes par l'université. Ils ont découvert les problématiques d'apprentissage des jeunes lycéens et se sont rendus sur le terrain. Cette formation sera reconduite à la rentrée, pour augmenter l'effectif de tuteurs et permettre un complet déploiement dès la Toussaint.

Auto-évaluation

D'autres actions sont envisagées. Parmi de nombreux exemples : l'intervention d'étudiants lors des Travaux personnels encadrés (TPE) en Première. « Ils pourront aider les lycéens, les accompagner dans leurs recherches, à la BU, etc. », détaille Sébastien Sourisseau.

Autre dossier ouvert : l'élaboration de tests d'auto-positionnement. « Avec ParcoursSup cette année, les lycéens qui voulaient faire du droit étaient obligés de passer un test d'auto-positionnement avant de postuler. Cela me paraît trop tard dans leur cursus, estime Didier Boisson. Il nous semble important qu'ils puissent le faire en amont de ParcoursSup, quelle que soit la filière envisagée, afin que ce soit un réel élément de réflexion pour le lycéen et sa famille dans la définition d'un projet ».

Co-construits par les enseignants des lycées et de l'UA, les premiers tests pourraient voir le jour début 2019.

À terme, les acteurs de Thélème – qui court sur 10 ans – voudraient offrir la possibilité aux lycéens de rédiger un Projet personnel et professionnel de l'étudiant (3PE), dossier de réflexion habituellement mené au début des études supérieures. Avec à la clé : quelques crédits ECTS (Système européen de transfert et d'accumulation de crédits) validés avant même leur entrée à l'université.

« Une bonne orientation est généralement un gage de réussite »

Pour en savoir sur le projet Thélème : univ-angers.fr/theleme

« Ce sera un plus pour les lycéens »

Le lycée angevin Henri-Bergson est l'un des partenaires de Thélème. Pour sa proviseure, Pascale Bertin-Roche, qui a participé à la réflexion initiale sur le projet, les mesures prévues seront bénéfiques aux élèves.

Qu'attendez-vous du projet Thélème ?

Pascale Bertin-Roche : La transition vers les études supérieures est devenue fondamentale dans nos missions de patrons de lycée : préparer, dès la Seconde, les élèves aux compétences attendues dans le post-bac. Dans notre établissement, plus de 50 % des bacheliers se dirigent vers l'université. J'attends de Thélème qu'il permette aux élèves de conforter leur projet de poursuite d'études, qu'ils puissent développer des compétences attendues dans le supérieur, et même découvrir des secteurs de formation qu'ils n'auraient pas forcément envisagés, notamment en s'identifiant aux étudiants qui interviendront. Thélème ne sera peut-être pas une révolution, car il existe déjà beaucoup de choses dans le cadre de la Liaison lycées/université, avec des dispositifs très positifs auxquels nous participons, comme les journées de découverte ou l'intervention d'enseignants-chercheurs en ateliers d'orientation... Mais ce sera un plus.

Quel aspect vous paraît le plus novateur ?

PBR : C'est l'arrivée des étudiants dans le lycée, dans un contexte cadré. Ces tuteurs étudiants sont actuellement en cours de formation à l'université et vont pouvoir valider une partie de leur diplôme grâce à cet engagement. Ils interviendront dans le cadre des 2 heures hebdomadaires d'Accompagnement personnalisé, en classe de Seconde dès la rentrée 2018, puis progressivement sur les trois niveaux en 2020. Aux élèves qui doutent, qui n'ont pas encore trouvé leur voie, ils pourront apporter cette motivation, ce regard du jeune qui a déjà passé son bac. Et pour les élèves qui ont besoin d'aller plus vite, ce sera également un plus, puisqu'ils pourront leur transmettre une part des compétences acquises à l'université, notamment en termes de méthodologie de travail.



Pascale Bertin-Roche est à la tête de 1 230 élèves, dont huit classes de Terminale.

Culture scientifique

L'UA est impliquée dans de nombreuses opérations de diffusion de la culture scientifique, mettant en lien enseignants-chercheurs et lycéens.

Près de 90 élèves de Terminale issus d'une dizaine de lycées des Pays de la Loire ont pris part à l'édition 2018 des Olympiades de la chimie. Le thème cette année : « *la chimie dans la ville* », incluant la question de la valorisation des déchets ou de la pollution de l'air... D'octobre à mars, les volontaires ont participé à des séances de préparation chaque mercredi, mêlant conférences, visites d'entreprise ou de laboratoire et expérimentations. Le 14 mars, 12 élèves se sont retrouvés à Angers, à la Faculté des sciences, pour la finale régionale. Cette journée de manipulations et d'analyses de documents a permis de désigner celui qui a eu la chance de représenter la région lors de la finale nationale, début avril (Maxime Careil, du lycée David-d'Angers). Cette manifestation, organisée par Sébastien Sourisseau, délégué régional, sous l'égide du Rectorat, n'est qu'un des événements permettant de créer du lien entre l'université, les lycées et le monde professionnel. Les chercheurs angevins sont, par exemple, également impliqués dans le Passoport recherche, piloté par l'association Terre des sciences et soutenu par la Région. Il donne l'occasion aux lycéens d'explorer des thématiques scientifiques et d'imaginer la communication de leurs résultats.

La finale régionale des Olympiades de la chimie s'est déroulée à la Faculté des sciences le 14 mars 2018.



AVEC LES COLLÉGIENS AUSSI !

Les équipes de l'UA construisent également des ponts avec les collégiens.

Depuis 2012, la Faculté des lettres, langues et sciences humaines et les géographes de l'UA accueillent ainsi la finale du Concours Carto, compétition réservée aux élèves de 4^e. Tout au long de l'année, près de 400 jeunes inscrits dans une douzaine d'établissements de l'Ouest de la France et de la région parisienne s'emploient à réaliser des croquis de synthèse de territoires insérés dans la mondialisation.

De son côté, la Faculté des sciences est très impliquée dans Maths en jeans, qui propose chaque année à plus de 300 collégiens et lycéens de plancher sur des problèmes mathématiques, en lien avec des enseignants-chercheurs de cette discipline.



La ministre Agnès Buzyn, lors du lancement du Service sanitaire pour les étudiants de santé, le 26 février à Angers.

Au service de la santé

Depuis 2017, les étudiants de la Faculté de santé mènent des actions de prévention dans des établissements du 2nd degré. Une initiative qui se poursuivra l'année prochaine dans le cadre du nouveau Service sanitaire.

Dans une salle du lycée professionnel Simone-Veil, Sarah et Margaux discutent avec une dizaine d'élèves de Seconde. S'appuyant sur différents supports, les deux étudiantes, l'une en 3^e année de médecine, l'autre de pharmacie, échangent avec le groupe sur le tabac, le cannabis, l'alcool et sur la vie affective et sexuelle (consentement, contraception...). « *Nous avons une séance de présentation, puis trois interventions d'1 h 30 avec eux, explique Margaux. À chaque fois, nous abordons un thème différent.* »

Les séances ont été construites par le binôme en fonction des réponses que les lycéens ont apportées à un questionnaire. « *Ça nous permet de faire le point sur ce que les élèves savent ou pensent savoir des sujets abordés* », indique Sarah.

Léa, 16 ans, est une fumeuse régulière. L'échange avec les deux étudiantes ne l'a pas laissée insensible. « *Par rapport à ma consommation personnelle, ça fait réagir.* » Comme ses camarades de classe, elle a apprécié le dialogue qui s'est instauré, facilité par la faible différence d'âges. « *C'est pas des profs* », résume-t-elle.

Lancées début 2017, à l'initiative de quatre étudiantes, ces « Journées de promotion de la santé des adolescents » ont pris de l'ampleur cette année. Quatre-vingt-cinq étudiants se sont portés volontaires. Après une formation spécifique par le Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (Sumpps) et l'Association ligérienne d'addictologie (Alia 49), ils et elles sont intervenus bénévolement

auprès de 550 jeunes répartis dans trois collèges et trois lycées, à Angers, mais aussi à Cholet et Saumur grâce à la mobilisation des Instituts de formation en soins infirmiers. Soutenues par l'UA, le CHU et l'Agence régionale de santé, ces actions concerneront bientôt de 300 à 600 étudiants. Le dispositif s'inscrita dans le Service sanitaire, nouvellement créé.

Modèle national

L'initiative angevine a en effet trouvé grâce aux yeux du professeur Loïc Vaillant. Il est l'auteur d'un rapport sur la mise en place du Service sanitaire voulu par Emmanuel Macron. Rapport qu'il a présenté à Angers, le 26 février, en présence de Frédérique Vidal et d'Agnès Buzyn, respectivement ministres de l'Enseignement supérieur et de la Santé.

Dès la rentrée prochaine, le dispositif s'imposera aux 47 000 futurs médecins, pharmaciens, sages-femmes, dentistes, infirmiers et kinés. Durant leurs études, tous devront effectuer des missions de prévention, obligatoires pour l'obtention de leur diplôme, sur une durée équivalente à 3 mois de stage à mi-temps. Ils pourront intervenir dans des établissements scolaires, mais aussi dans des maisons de retraite par exemple, des entreprises, pour parler addictions, alimentation, activité physique... « *Une fois encore, a souligné Frédérique Vidal, l'Université d'Angers, à travers cette expérimentation, a devancé les attentes.* »

 Pour en savoir plus sur le Service sanitaire, rendez-vous sur la chaîne YouTube de l'UA : youtube.com/user/UniversiteDAngers

Grands hommes, grandes causes

Fin janvier, l'UA a remis le titre et les insignes de Docteur Honoris Causa à trois personnalités internationalement reconnues. Parmi elles : le Dr Denis Mukwege, « l'homme qui répare les femmes » victimes de violences sexuelles dans les conflits armés du Congo.

Depuis 1980, date de la première cérémonie organisée à l'UA, seules 15 personnes ont été élevées au rang de Docteur Honoris Causa. Une distinction que ces personnalités étrangères ont obtenu « *en raison de services éminents rendus aux sciences, aux lettres ou aux arts, à la France ou à l'université* », rappelle le président de l'UA, Christian Roblédo.

Le chimiste roumain Marius Andruh, le gynécologue congolais Denis Mukwege et l'Américain Elsayed A. Elsayed, spécialiste des statistiques appliquées à l'ingénierie, sont les trois derniers à avoir rejoint ce club très fermé. Près de 200 personnes ont assisté à l'événement qui a eu lieu en leur honneur le 23 janvier, dont de nombreux proches du Dr Mukwege qui a fait une partie de son cursus à Angers.

En 1984, Denis Mukwege est venu se spécialiser en gynécologie-obstétrique auprès des praticiens et universitaires angevins du CHU. Durant 5 ans, il noue de nombreux contacts, et fonde l'Association France-Kivu qui n'a depuis jamais cessé de le soutenir.

De retour en RDC, pour « *apporter ma modeste contribution à la lutte contre la forte mortalité des femmes enceintes de mon pays* », Denis Mukwege s'occupe de l'hôpital de Lemera. L'établissement est entièrement détruit dans un conflit armé, en 1996.

Défenseur des droits humains

Après ce drame, le gynécologue préside à la construction de l'hôpital de Panzi qu'il dirige depuis 1999. À compter de cette date, le viol est utilisé comme arme de guerre en RDC. Il concerne des femmes de tous âges, mais aussi des enfants. L'hôpital de Panzi leur offre une prise en charge globale : chirurgicale, psychologique, sociale, juridique. En l'espace de 18 ans, « *51 900 survivantes et 2 100 enfants de moins de 5 ans* » ont été secourus.

Denis Mukwege sillonne le monde pour dénoncer l'utilisation du viol et des violences sexuelles comme arme de guerre. Il a plaidé la cause à l'ONU, rencontré les Clinton, Kofi Annan et Ban Ki Moon... Son action a été couronnée par de nombreuses distinctions, dont le prix Sakharov.

En 2012, celui que le monde surnomme « *l'homme qui répare les femmes* » a miraculeusement échappé à une tentative d'assassinat. Il vit aujourd'hui sous protection. Malgré les menaces qui pèsent sur sa vie, le défenseur des droits humains refuse de reculer ou de céder à la fatalité. « *Face à ces crimes, on ne peut pas baisser les bras* », indique celui qui a dédié son titre de Docteur Honoris Causa aux victimes, et, aux personnels de son hôpital.

 Pour en savoir plus, rendez-vous sur la chaîne YouTube de l'UA : youtube.com/user/UniversiteDAngers



Aux côtés de Christian Roblédo (à gauche), la professeure de droit international Bérangère Taxil et le professeur de gynécologie-obstétrique Philippe Descamps qui ont soutenu la candidature de Denis Mukwege.

Huit écoles d'été

Huit *summer schools* sont proposées par plusieurs composantes de l'UA, entre le 10 juin et le 18 juillet. Les programmes en lien avec la santé représentent la moitié de l'offre, avec, pour la première fois cette année, une session centrée sur l'organisation des soins primaires. Lancée l'an dernier, l'école d'été de simulation en santé est reconduite, de même que « *Enfance et bien-être* » imaginée avec le programme Enjeu[x]. Également à l'affiche : la 2^e édition de l'école Fresco sur les foraminifères benthiques des systèmes côtiers, mise en place par l'équipe de chercheur-e-s du LPG-Biaf. Tourisme, santé du végétal et bio-informatique complètent l'éventail des possibilités offertes aux étudiants.

À chaque fois la recette est la même : une à deux semaines mêlant cours, cas pratiques, échanges, visites d'entreprises, tourisme et activités de loisirs. En 2017, les *summer schools* de l'UA ont attiré à Angers 170 personnes venant d'une trentaine de pays.

 Pour en savoir plus : summerschools.univ-angers.fr

L'Esthva se rapproche du Yucatán

En marge du Festival international du tourisme, l'UA et l'*Universidad autónoma de Yucatán* (UADY), située à Mérida au Mexique, ont signé le 23 mars une lettre d'intention dans laquelle les deux établissements expriment « *leur volonté commune de développer des coopérations* » et « *envisagent des échanges d'étudiants, de professeurs et de chercheurs* ». Les discussions devraient rapidement aboutir à la création d'une double licence en tourisme. À compter de la rentrée 2018, l'UFR Esthva pourrait ainsi accueillir cinq étudiants de l'UADY en dernière année de licence, cinq étudiants angevins effectuant le trajet inverse.

Les relations avec l'UADY se sont nouées par l'intermédiaire des chercheurs en tourisme, et notamment du géographe Philippe Duhamel qui a travaillé sur le Yucatán. Un de ses anciens doctorants, Samuel Jouault enseigne aujourd'hui à l'UADY.

En avril 2016, les chercheurs des deux pays se sont retrouvés à Angers. Depuis, un programme de recherche commun a émergé.

Le Mexique devrait prochainement rejoindre la liste dressée par Angers TourismLab. des pays identifiés comme prioritaires en matière de coopération, aux côtés de la Chine, du Canada ou de l'Indonésie.

Un nouveau DU Sciences criminelles

Ouvert aux étudiants, aux professionnels et à toutes celles et ceux qui s'intéressent aux sciences criminelles, le nouveau Diplôme d'université ouvrira en novembre 2018. Originalité : la formation est entièrement dématérialisée. Inscription, en ligne, avant le 1^{er} juillet.

Criminologie, médecine légale, droit pénal, police technique et scientifique... les 150 heures au programme offrent « une approche multidisciplinaire du phénomène criminel, aussi bien historique que juridique, scientifique ou psychiatrique », résume Caroline Renaud-Duparc, maître de conférences en droit privé et sciences criminelles à l'UA et directrice de l'Institut d'études judiciaires. « Il s'agit de donner les clés de compréhension du phénomène et de faciliter les futures interactions entre professionnels autour d'un dossier pénal, poursuit le coresponsable pédagogique du DU, Lionel Ascensi, ancien juge d'instruction, conseiller référendaire à la Cour de cassation et maître de conférences associé à l'UA. Lorsque vous êtes magistrat, comprendre une expertise psychiatrique ne va pas de soi si vous n'avez pas un minimum de bases ».

La formation fait appel aux connaissances d'universitaires et aux compétences d'intervenants extérieurs de qualité : magistrats, experts, directeur de Service pénitentiaire d'insertion et de probation, responsable de l'Institut génétique Nantes Atlantique, connu pour ses analyses ADN.

100 % en ligne

Tous les cours seront accessibles via une plateforme numérique, sous différentes formes (textes, vidéos, etc.) « À ma connaissance, c'est la première formation de ce type entièrement dématérialisée », note Lionel Ascensi. La formation est conciliable avec les emplois du temps de professionnels en activité (magistrats, avocats, policiers, fonctionnaires de la

Protection judiciaire de la jeunesse, médecins...). Elle s'adresse aussi aux étudiants préparant les concours pour accéder à ces métiers. Les candidatures de tous ceux qui s'intéressent au sujet dans un cadre professionnel, voire personnel seront étudiées. Seule condition : être titulaire d'un diplôme Bac + 2. « On a par exemple reçu une demande d'un journaliste travaillant en Corse, indique Lionel Ascensi. C'est l'avantage de l'e-learning : il permet de diversifier les profils des apprenants et de s'adresser à des gens de toute la France ».

À noter : le DU compte pour la formation continue des magistrats.

Plus d'infos : <http://formations.univ-angers.fr>

Les questions des étudiants FLE inspirent un livre

Concepteur d'une nouvelle approche de l'enseignement des langues étrangères, le Canadien Claude Germain répond dans son dernier ouvrage aux interrogations des étudiant-e-s de l'UA suivant le master Didactiques des langues.

Professeur émérite de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université normale de Chine du sud, Claude Germain est, avec Joan Netten, à l'origine de « l'approche neurolinguistique » (ANL), aussi appelée « français intensif » au Canada. La méthode est née au milieu des années 1990. Constatant les difficultés rencontrées par les enfants non-francophones à apprendre le français, « on a voulu améliorer le système », résume Claude Germain. S'appuyant sur les neurosciences, l'ANL remet en cause le modèle habituel « qui consiste à penser que pour apprendre, on doit d'abord acquérir des règles, des savoirs, puis faire des exercices, souvent à l'écrit, et, tout cela,

troisième étape, doit se transformer en habiletés ». Pour Claude Germain, « il n'existe pas de liens directs entre savoirs et habiletés, ce sont deux systèmes différents dans notre cerveau ». L'ANL propose de commencer par développer l'habileté à communiquer oralement, de manière spontanée. « À partir de là, on va pouvoir arriver sur la lecture et l'écriture. Et on pourra alors observer comment la langue fonctionne, quelle est sa grammaire ». Autre concept clé : l'authenticité de la communication. « Au lieu de se centrer sur la langue, on se centre sur les apprenants et sur ce que, eux, ont envie de dire », explique Claude Germain.

Des progrès en français

La méthode - ici sommairement résumée - a été testée dès 1998 dans des classes de petits Canadiens apprenant le français. Avec succès. Des progrès à l'oral et à l'écrit ont été observés. Quelque 70 000 jeunes en ont depuis profité. La province du Nouveau-Brunswick en a même fait sa norme. Elle est aussi appliquée depuis 2010 en Chine, auprès d'un public adulte apprenant le français. Maîtresse de conférences en Français langue étrangère (FLE), Delphine Guédât-Bittighoffer a découvert avec intérêt les travaux de Claude Germain en 2009. Elle a noué contact avec lui et a commencé à enseigner l'approche à ses étudiant-e-s de l'UA. En juin 2017, le professeur canadien a publié un ouvrage de vulgarisation scientifique, simplement intitulé *L'approche neurolinguistique*, dans lequel il présente les fondements du nouveau paradigme. Son livre prend la forme d'une foire aux questions, où il répond à 100 questions, dont 53 posées par la promotion 2016-2017 du master angevin Didactique des langues. Dans le prolongement, Claude Germain est venu, pour la première fois, à l'UA du 19 au 23 février 2018. Il a donné une conférence publique et animé un stage auprès d'étudiants du master et d'anciens diplômés. « Grâce au stage, on a vu comment les apprenants pouvaient réintégrer tout ce qui a été vu à l'oral dans la phase de lecture », se félicite Manon, inscrite en 1^{re} année du master FLE. « Cela a permis de diffuser son approche auprès d'enseignants et futurs enseignants qui vont, à leur tour, essayer », conclut Delphine Guédât-Bittighoffer.

Fin février, Claude Germain a animé un stage de trois jours auprès d'enseignantes et future-s enseignante-s FLE.



Émile Cédille, porte-parole des étudiants

Émile Cédille est le nouveau vice-président Étudiant-e-s de l'UA. Il représentera les 23 000 inscrits de l'établissement durant les deux prochaines années.

Originaire de Loire-Atlantique, Émile Cédille, 19 ans, a découvert l'UA en septembre dernier. Après avoir décroché un bac S, au lycée Joubert-Émilien-Maillard à Ancenis, il s'est inscrit en 1^{re} année de licence Sciences et vie de la terre (SVT) et suit le parcours de géologie depuis le second semestre. Son but, à terme : travailler dans le domaine de l'hydrogéologie. L'ex-rugbyman a le goût de l'engagement. Au lycée, il s'est impliqué dans la vie de son établissement. Durant 3 ans, il a siégé en tant qu'élu au Conseil de la vie lycéenne et a été membre du Conseil d'administration. Arrivé à l'université, il adhère à la Corporation des étudiants en sciences d'Angers, puis défend les idées de la Fédération étudiante des associations angevines (Fé2A). Candidat lors des élections étudiantes du 30 janvier 2018, il est élu à la Commission de la formation et de la vie universitaire (CFVU). Le 26 février, à l'issue d'un vote, la CFVU a retenu la candidature d'Émile Cédille pour les fonctions de vice-président Étudiant-e-s de l'UA.

Fier de « représenter les étudiants auprès des instances », il a dressé une liste de priorités pour ses 2 ans de mandat qu'il inscrit dans le prolongement de celle qui lui a précédé. « Je poursuivrai les projets entamés par Safia Kiker et j'apporterai ma pierre à l'édifice ».

Animer le campus Belle-Beille

Renforcement des liens avec les lycées, généralisation du tutorat, travail sur le projet professionnel individuel... le nouveau vice-président a plusieurs pistes pour améliorer encore la réussite étudiante. Il a également à cœur de mieux faire connaître le fonctionnement des instances de l'UA et le rôle des élus, afin d'inciter les étudiants à s'engager et accroître la participation aux prochaines élections. Autre dossier phare : la création d'un lieu de vie au cœur du campus Belle-Beille. Cette « Maison des étudiants » devrait voir le jour au cours de l'année universitaire 2018-2019, dans les locaux de l'ancienne cafétéria Astrolabe. Les étudiants pourront s'y retrouver, et apprendre à connaître les associations à travers les animations qu'elles proposeront, « en journée d'abord, puis le soir et le week-end pour animer le campus », souligne celui qui loge dans le quartier, en résidence universitaire.



Émile Cédille succède à Safia Kiker.

Plaidoiries : finalistes du concours Cassin

L'équipe d'étudiantes de la Faculté de droit, d'économie et de gestion a pris la 2^e place du concours René-Cassin, plus ancienne épreuve francophone de plaidoiries sur le droit européen des droits de l'Homme.



Salomé Busson-Prin, Julie Lalloué et Anaëlle Poitral avec leur coach Thomas Onillon.

La 33^e édition du concours René-Cassin a pris une nouvelle fois pour objet un thème d'actualité : les lanceurs d'alerte. Dans un cas fictif, Julie Lalloué, Salomé Busson-Prin et Anaëlle Poitral ont pris la défense d'une fonctionnaire ayant fourni les preuves que son État procédait à des exécutions extraterritoriales d'opposants. Leur travail leur a valu le prix du meilleur mémoire. Elles se sont aussi qualifiées pour la finale de la phase orale, disputée le 6 avril à Strasbourg, dans l'enceinte de la Cour européenne des droits de l'Homme. Opposées à l'Université Jean-Monnet de Saint-Étienne, les trois étudiantes du master Droit international et européen ont tenté de convaincre les 22 membres du jury présidé, cette année, par le journaliste Harry Roselmack. La victoire leur a échappé de peu. « Saint-Étienne avait une équipe de grands orateurs », reconnaît Thomas Onillon, doctorant en droit qui a coaché le trio angevin. « Nous n'avons aucun regret », confie Julie Lalloué, pour qui plaider dans cette institution constituait déjà une forme de victoire.

Remarquable

« Nous sommes très fiers d'elles », réagit Bérangère Taxil, professeure de droit international, coresponsable du master 2 Droit international et européen. Nous n'espérons pas un tel résultat. C'est rare d'avoir une équipe qui arrive à briller à la fois à l'écrit et à l'oral. Elles ont battu les plus prestigieuses universités françaises, en faisant preuve de qualités rédactionnelles remarquables, d'arguments pertinents, d'éloquence et de réactivité. Cela offre une belle visibilité à notre formation et à toute l'université ».

Made in Angers : l'UA se dévoile

La présidence de l'université, la BU Belle-Beille et le Lab'UA ont pour la première fois ouvert leurs portes dans le cadre de l'opération Made in Angers. L'occasion pour les visiteurs de mieux connaître l'un des acteurs majeurs du territoire.

« On croise des étudiants dans la rue, mais on ne connaît pas tout ce qu'il y a derrière, la machine qui fait fonctionner l'université. Cela a attisé ma curiosité ». Nathalie, 50 ans, a profité de Made in Angers pour obtenir des réponses à ses questions.

Le 1^{er} mars, elle a pris part à la visite des locaux de la présidence de l'UA. Guidé par Jean-René Morice, vice-président Culture, initiatives et communication, et Laurent Bordet, vice-président délégué à la Cohésion sociale, le groupe a découvert l'histoire et le fonctionnement du 3^e employeur du territoire angevin, fort de 1800 employés permanents.

« J'ai été surprise par la gouvernance de l'établissement, le fait qu'il y ait des élus un peu comme dans une ville », confie Nathalie. Patrice a quant à lui retenu « le fort taux d'étudiantes [6 sur 10 inscrits] et le nombre de nationalités représentées [129] ».

Quelques jours plus tard, d'autres découvertes attendaient les Angevins. La bibliothèque universitaire Belle-Beille et le Lab'UA, centre d'innovation pédagogique, ont eux aussi accueilli pour la première fois des visiteurs. Ce qui n'était pas le cas de la Plateforme d'analyse cellulaire et moléculaire (Pacem), implantée au cœur du bâtiment recherche du CHU. Fidèle de l'opération organisée par Angers Loire Tourisme, elle proposait pas moins de quatre rendez-vous.

Emmenés par Jean-René Morice, les visiteurs ont découvert les grandes dates de l'histoire de l'UA, qui ornent les murs de la présidence.



Plusieurs rendez-vous culturels ont ponctué la 2^e édition du Mois du genre, comme ici « Mascus ».

Le Mois du genre confirme et s'affirme

En mars, une quinzaine de rendez-vous ont été proposés à l'UA, dans le cadre du Mois du genre. Bilan et perspectives avec Anne-Sophie Hocquet, vice-présidente de la l'UA en charge de l'Égalité, des ressources humaines et de la politique sociale.

Quel bilan tirez-vous de cette 2^e édition du Mois du genre ?

Anne-Sophie Hocquet : Des choses très diverses ont été proposées grâce notamment aux chercheur·e·s du programme GEDI et à la Mission Égalité mais aussi à un important travail de coordination au niveau de la direction de la communication : un colloque, des conférences, des expositions, des spectacles, etc., à Angers et à Cholet. Ces événements ont attiré à la fois notre communauté universitaire, étudiants et personnels, mais aussi des habitants des villes concernées grâce à une diffusion pertinente du programme par l'UA et un bon relais sur les supports de communication des municipalités.

Quel avenir pour cet événement ?

ASH : L'objectif est de le renouveler tous les ans. Cette année, les rendez-vous étaient très axés sur le féminisme. Nous pourrions explorer d'autres thématiques toujours en lien avec le genre, comme l'homosexualité ou les questions de trans-identités. Nous aimerions également associer davantage les associations étudiantes dans la préparation, et faire en sorte qu'il irrigue tous les campus.

En quoi ce rendez-vous est-il révélateur de la politique de l'établissement ?

ASH : Même si les questions de genre ne devraient plus faire l'objet de débat, je pense qu'il est de notre devoir de contribuer à l'éclairage sur ces questions de société qui engendrent des discriminations du fait de stéréotypes que nous véhiculons tous, inconsciemment ou consciemment. Ceci s'inscrit parfaitement dans la politique portée par le président de l'UA, Christian Roblédo, qui a voulu pour son mandat une vice-présidence Égalité. Depuis 2 ans, nous travaillons ainsi à la mise en place de mesures en faveur de l'évolution des carrières des femmes et nous nous préparons à répondre à un appel à projets européen H2020 dans le cadre de l'Égalité de genre. Avec la Mission Égalité et son animateur, Yannick Lécuyer, un certain nombre d'actions ont été portées dans le domaine des discriminations sexuelles et sexistes. Il est d'ores et déjà possible de dénoncer de tels comportements, que l'on soit témoin ou victime de tels actes, via les pages internet de la Mission Égalité. À partir de septembre, tous les établissements d'enseignement supérieur devront être dotés d'une cellule d'accueil des victimes. Les acteurs concernés sont déjà mobilisés.



5 000 SPECTACURIEUX

Le 6^e Festival de la création universitaire a rencontré son public. Quelque 5 000 spectateurs se sont déplacés sur la trentaine de rendez-vous au programme de cette édition : théâtre, danse, musique électro ou classique, sur les campus angevins et choletais, mais également dans différents lieux partenaires. Pour la première fois, le festival a notamment investi le château d'Angers et la chapelle des Ursules. Autre lieu désormais indissociable : le musée des beaux-arts d'Angers. Mêlant musique, vidéo, performances et installations numériques, la soirée Live qui s'y est déroulée le 12 mars a attiré près de 2000 curieux !





Maxime Nivot jongle entre les cours et son projet d'application Sammy.

Sammy, l'appli qui sauve des vies

Deux étudiants viennent de lancer une application qui permet de désigner un capitaine de soirée, et de lutter ainsi contre le risque de l'alcool au volant. Une initiative déjà maintes fois primée.

Maxime Nivot et Julien Béliard ont la fibre entrepreneuriale. Ils ont créé leur première affaire de vente de tee-shirts alors qu'ils étaient au lycée, ensemble, à Beaupréau. « C'était pour s'essayer, apprendre à structurer un projet, connaître les démarches... On n'a pas perdu d'argent », souligne fièrement Maxime, étudiant à l'UA inscrit en licence 3 Économie et gestion.

Au tout début de ses études, le jeune homme a vécu une mauvaise expérience. Rentrant alcoolisé d'une soirée, « j'ai eu un accident. Rien de grave. Mon permis a été suspendu. Ça m'a fait prendre conscience que l'alcool au volant pouvait concerner tout le monde ». Son copain Julien, qui a perdu sa mère dans un accident de la circulation, est lui aussi particulièrement sensible aux questions de prévention routière. Ensemble, ils ont imaginé une solution numérique, fruit de leurs convictions et de leur goût pour l'entrepreneuriat.

L'application Sammy a été lancée en mars 2018, d'abord sous IOS. Le principe ? Avant

de sortir, des amis peuvent se connecter. L'appli désigne alors aléatoirement un Sam, « celui qui ne boit pas ». En fin de soirée, s'il a correctement accompli sa mission, le Sam reçoit des crédits de la part des personnes véhiculées. Cette monnaie virtuelle permet de bénéficier d'offres avantageuses chez différents partenaires (fast-foods, bars, activités de loisirs...). « On veut responsabiliser les jeunes conducteurs et valoriser leurs bonnes actions ».

Récompenser les conducteurs

Pour parvenir à ce résultat, plus d'un an et demi de développement informatique a été nécessaire. Les deux fondateurs ont fait appel à un prestataire. Ils ont investi 80 000 euros, grâce à des économies personnelles, des financements de proches et différentes bourses.

Leur projet a en effet obtenu une demi-douzaine de prix, parmi lesquels Les jeunes qui osent du Crédit Mutuel, le Prix de l'initiative du Crédit Agricole, le trophée de

l'Économie du *Courrier de l'Ouest* pour les jeunes créateurs d'entreprise... Lauréats du concours Digiprize de l'Essca, « nous avons pu partir à San Francisco, où nous avons eu la chance de rencontrer le fondateur de Google ». En avril, ils sont allés défendre leur concept au Québec, après avoir remporté le prix Pépète qui valorise l'entrepreneuriat étudiant.

Étudiant entrepreneur

Pour l'heure, l'application ne fonctionne que sur les régions d'Angers et de Cholet. Le lancement national est prévu en juin. Entre temps, la start-up qui a ses quartiers dans les bureaux de Weforge doit trouver de nouveaux investisseurs et étoffer la liste des partenaires. C'est l'un des défis de Maxime Nivot. Bénéficiant du statut d'étudiant entrepreneur depuis la rentrée, il y consacrera l'intégralité de son stage de fin de licence.

 Pour en savoir plus : applisammy.fr

Le FabLab monte en régime

Ouvert depuis janvier à tous les membres de l'UA, le FabLab installé à l'Istia attire de plus en plus de public et investit dans du nouveau matériel de fabrication numérique et de prototypage.

Imprimantes 3D, fraiseuse numérique, espaces dédiés à l'électronique ou à la mécanique... le FabLab dispose de technologies bien utiles à un travail de conception. Dans cette salle aménagée au cœur de l'Istia, avenue Notre-Dame-du-Lac, les futurs start-upers et autres bricoleurs high-techs trouvent également quelque chose de moins palpable : des idées et de la matière grise. La collaboration, le croisement des compétences est ici, comme dans tout espace de ce genre, une priorité. Le projet de FabLab a émergé au printemps 2017, parallèlement à la volonté de l'Istia de s'ouvrir sur son environnement, et dans le but de mettre en place un espace d'échange et de mutualisation autour des technologies de fabrication numérique. « Nous formons des ingénieurs qui ont des compétences diverses spécifiques, explique Nizar Chatti, l'enseignant-chercheur qui coordonne avec cinq collègues la mise en place du FabLab. Mais pour faire aboutir un projet, il faut de l'interdisciplinarité ». D'où l'idée de créer un lieu de partage, d'entraide, d'intelligence collective.

D'abord réservé aux élèves de l'école, le lieu s'est ouvert à l'ensemble de la communauté universitaire depuis janvier. Dix créneaux de 1 h à 1 h 30 sont proposés chaque semaine (cinq le midi, cinq en fin d'après-midi). « Nous avons de plus en plus de demandes, constate Nizar Chatti. Des personnels de l'UA qui viennent pour des petits projets ou du bricolage, mais aussi de plus en plus d'étudiants, de différentes facultés, et notamment des étudiants qui ne sont pas familiarisés avec les outils que nous mettons à disposition. C'est très bien de pouvoir fédérer des compétences et des profils différents, car c'est aussi ça l'objectif de ce lieu : créer des synergies et faire émerger de nouveaux projets innovants ».

Chaque séance peut accueillir au maximum cinq personnes. Elles sont encadrées par des élèves ingénieurs qui ont préalablement été formés à l'utilisation des équipements et aux règles de sécurité, dans le cadre de l'Unité d'enseignement libre (UEL) intitulée « Fabmanager ». Rémunérés, ils sont 16 à assurer à tour de rôle les permanences. Six enseignants se relaient bénévolement pour être présents sur chaque créneau, « par souci de sécurité et pour répondre aux questions complexes ».

Bientôt ouvert à tous

La montée en puissance du lieu a fait surgir de nouveaux besoins. Une imprimante 3D supplémentaire a été acquise. L'achat d'une machine de découpe laser est en cours, « pour faire du prototypage plus avancé ». L'espace bénéficie pour l'instant du soutien financier de Go&Cie, lauréat de l'appel à projets « Culture de l'innovation et de l'entrepreneuriat » lancé dans le cadre du Programme d'investissements



Les acteurs du FabLab ont présenté leurs projets aux visiteurs lors de la 1^{re} Connected week, en novembre.

d'avenir. Cela lui permet de cofinancer une partie des consommables, des équipements, les contrats étudiants... Mais, les consommables coûtent cher, « surtout pour les gros objets, note le coordinateur du FabLab. Nous devons réfléchir à notre modèle économique pour assurer la pérennité du lieu ». Parmi les pistes envisagées : proposer des créneaux spécifiques aux très petites entreprises, en échange d'une facturation. « Nous allons prochainement rencontrer d'autres structures similaires pour savoir ce qu'il est possible de faire ».

Tous les habitants du territoire, étudiants ou non, devraient pouvoir accéder au lieu dès la rentrée prochaine, ou en janvier 2019 en fonction du retour d'expériences de cette première année. C'est en tout cas la volonté de ses promoteurs, qui souhaitent doter Angers de son tout premier véritable FabLab.

 Infos et réservation sur : istia.univ-angers.fr/fablab



Déjà membre du réseau Polytech depuis 2016, l'Istia, école d'ingénieurs de l'UA, a rejoint depuis mars la Conférence des Grandes écoles (CGE).

Il s'agit d'une reconnaissance supplémentaire de la qualité des formations proposées par l'établissement (quatre spécialités d'ingénieurs,

L'Istia, une grande école

à l'issue de deux cycles préparatoires intégrés). L'obtention du label CGE se fait sur des critères exigeants portant sur la structure, les modalités de recrutement, l'approche pédagogique, l'ouverture internationale, le lien avec l'entreprise, l'accompagnement des étudiants et la nature des diplômes.

Créée en 1973, la CGE (association loi 1901) comprend 265 membres dont 223 Grandes

écoles (ingénierie, management, architecture, design, institut d'études politiques...) toutes reconnues par l'État, délivrant un diplôme de grade master. Elle forme un cercle de réflexion, un *think tank* qui valorise l'expertise collective de ses membres et le rôle des Grandes écoles dans le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Colloques et journées d'études

Angers / de mai à août 2018

Journée d'études « Parcours de gamins : regards croisés sur l'enfance d'hier ou d'aujourd'hui », organisée par la SFR Confluences et l'Aidoc, le 18 mai.
Contact : Élodie Chaudet.

Journée thématique « Innovations thérapeutiques », organisée par la SFR Icat, le 29 mai.
Contacts : Linda Grimaud et Guillaume Mabileau.

Colloque international Famevi « La familles aux différentes étapes de la vie », organisé par le LPPL, les 14 et 15 juin.
Contact : Aubeline Vinay.

Colloque international « Structures non-commutatrices, algèbres amassées et applications », organisé par le Larema, du 25 au 30 juin.
Contact : Vladimir Roubstov.

Colloque international « Décolonisation et enjeux post-coloniaux de l'enfance et de la jeunesse », organisé par Temos, les 27 et 28 juin.
Contact : Yves Denéchère.

Colloque international « Advanced methods in mathematical finance », organisé par le Larema, du 27 au 31 août.
Contact : Lioudmila Vostrikova.

Liste non-exhaustive, plus d'informations sur univ-angers.fr/recherche

Bloc-notes

Les Années Mao en France

Dans son dernier livre, *Les Années Mao en France. Avant, pendant et après Mai 68*, François Hourmant, maître de conférences en science politique à l'UA, revient sur l'engouement d'artistes, intellectuels et hommes politiques français pour la Révolution culturelle chinoise. De Pierre Cardin à Sartre, en passant par Peyrefitte, l'écho des idées révolutionnaires a largement dépassé le cercle des groupuscules maoïstes (quelques milliers d'individus à l'époque). Spécialiste de l'histoire des intellectuels, ayant déjà travaillé sur le stalinisme et l'idéologie de Fidel Castro, François Hourmant replace cette « *Maomania* » dans le contexte de crise politique, sociale et culturelle de la France d'alors, et de critique grandissante du modèle soviétique. L'ouvrage, paru en février 2018, chez Odile Jacob, livre la première grande synthèse sur ce moment de l'histoire française.

Alternance : l'offre s'enrichit

La liste des diplômés qu'il est possible d'obtenir à l'UA par le biais de l'alternance ne cesse de s'allonger. Sept masters (un en Lettres et sciences humaines et six en Sciences) viennent de s'ajouter aux formations ouvertes aux contrats de professionnalisation. Deux autres (la licence professionnelle Gestion des achats et des approvisionnements, et, le master 2 Chimie Lumomat) peuvent désormais accueillir des apprentis. Au total, ce sont 71 formations de l'UA qui sont désormais accessibles par l'un ou l'autre des dispositifs de l'alternance.

Réviser ensemble à la BU

Pour la 3^e année consécutive, les BU angevines reconduisent l'Opération Révisions. Dès mi-avril, les capacités d'accueil seront renforcées pour accueillir dans de bonnes conditions de cohabitation tous ceux qui se préparent à des examens ou concours, et permettre d'intégrer sereinement les lycéens nombreux à venir bachoter à la BU à cette période.

Daniel Schaub nommé référent Intégrité scientifique

Depuis mars 2017, les opérateurs de recherche sont invités à mener un politique volontariste en matière d'intégrité scientifique. C'est dans ce cadre que le mathématicien Daniel Schaub, ex-directeur de la Faculté des sciences, a été nommé référent Intégrité scientifique par le président de l'UA. Il est en particulier chargé de promouvoir les bonnes pratiques définies dans la « charte nationale de déontologie des métiers de la recherche » et de traiter les éventuels manquements à ces règles (plagiat, conflit d'intérêts...). « *Concernant l'UA, les fraudes graves sont, heureusement, rarissimes. Ce sur quoi, nous devons nous concentrer c'est la prévention dans ce domaine, prévention par une information très précise sur les devoirs d'un personnel de recherche dans la conduite de ses travaux, et donc d'abord, auprès des doctorants, des master 2 recherche, des candidats à l'Habilitation à diriger des recherches, mais aussi de l'ensemble de la communauté* ».

Des talents made in UA

Le site UA Talents a été lancé à l'occasion des dernières portes ouvertes. Régulièrement enrichi de nouveaux portraits, il présente les parcours remarquables de diplômés de l'UA, récents ou plus anciens. Patrons, artistes, journalistes, scientifiques de renom... la galerie montre la diversité des voies possibles au sortir des formations de l'UA. Le site pose aussi les bases d'un futur réseau d'alumni de l'université.
L'adresse : uatalents.univ-angers.fr

Les petites mains des fraises espagnoles

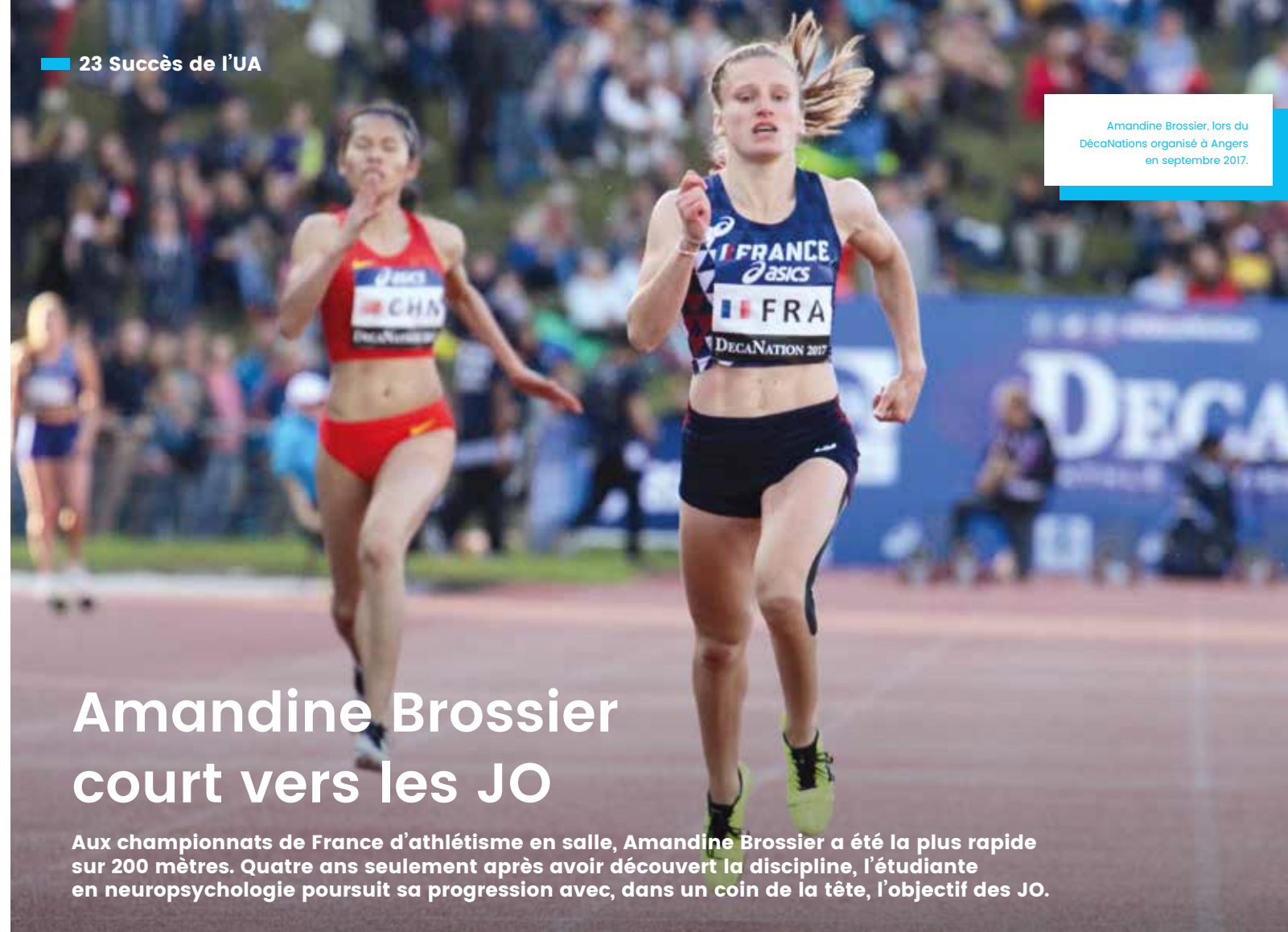
Chaque année, dans le cadre d'une convention signée entre le Maroc et l'Espagne, des milliers de femmes, rurales et précaires, sont recrutées dans leur pays et dirigées vers l'Andalousie. Durant quelques mois, de mars à juin, elles sont employées par les coopératives pour cueillir les fraises, et retraversent la Méditerranée une fois la saison terminée. Ce système, censé lutter contre l'immigration clandestine et participer au développement du Maroc, a aussi ses travers. C'est ce que montre la géographe Chadia Arab, chercheuse au sein de l'unité ESO, dans son ouvrage *Dames de fraises, doigts de fée. Les invisibles de la migration saisonnière marocaine en Espagne*. Fruit d'une longue enquête de terrain, il est paru en février 2018 aux éditions En toutes lettres.

Immobilier : un étudiant-entrepreneur primé

Issu de l'istia, Corentin Le Faucheur a reçu le prix junior de l'immobilier remis dans le cadre du dernier Salon de l'immobilier d'entreprise, à Paris, en décembre 2017. Le jury a ainsi salué le mémoire de fin d'études de l'élève ingénieur, intitulé « *Élaboration d'une prestation de services permettant le réemploi et la redistribution de composants du bâtiment en exploitation* ». Cette réflexion a permis à l'étudiant-entrepreneur de monter son entreprise. Il est aujourd'hui à la tête de la jeune société ReUser, implantée en région parisienne. Innovante, elle donne une seconde vie aux matériaux et équipements d'un bâtiment « *qui n'ont plus d'utilité pour un exploitant mais qui sont encore en état d'usage. Cette démarche économique et écologique permet aux propriétaires, gestionnaires, prestataires et utilisateurs de valoriser des ressources immobilisées ou vouées à la mise au rebut* ».

Les conférences de Benoîte Groult numérisées

Disparue en 2016, l'écrivaine et militante Benoîte Groult a légué ses manuscrits à l'association Archives du féminisme, dont les fonds sont conservés à la BU Belle-Beille. Le 19 janvier, un premier Numérithon a été organisé. Durant une journée, 20 années de conférences données par Benoîte Groult, soit 400 pages de notes écrites, ont été numérisées avec précaution par une vingtaine de bénévoles, dont de nombreux étudiants du master Sciences de l'information et des bibliothèques. Les documents seront bientôt accessibles à tous sur le net.



Amandine Brossier, lors du DécaNation organisé à Angers en septembre 2017.

Amandine Brossier court vers les JO

Aux championnats de France d'athlétisme en salle, Amandine Brossier a été la plus rapide sur 200 mètres. Quatre ans seulement après avoir découvert la discipline, l'étudiante en neuropsychologie poursuit sa progression avec, dans un coin de la tête, l'objectif des JO.

Avant d'être une reine de la piste, Amandine Brossier a longtemps fréquenté les parquets. Treize saisons de basket dans des clubs des Mauges et de Cholet qui l'ont amenée à évoluer au niveau régional, puis national avec les cadettes de la Jeune France. À 19 ans, sentant la motivation s'émousser, l'étudiante décide de ranger ses chaussures montantes. Et signe sa première licence dans un club d'athlétisme, à Angers Athlé. « *Je ne peux pas vivre sans sport* », avoue celle qui a grandi dans une famille de sportifs, au May-sur-Èvre. Au basket, ses coéquipières la surnommaient « *Bip bip* », clin d'œil à sa vitesse de pointe, proche de celle de l'oiseau des dessins animés. « *Les filles disaient que je courrais vite. J'avais envie de voir ce que ça donnait réellement* ». Pour être franc, Amandine Brossier en avait déjà une petite idée : deux années auparavant, en Terminale scientifique, l'élève du lycée Sainte-Marie de Cholet avait remporté l'argent sur 100 mètres aux championnats de France scolaires Ugsel, et, l'or sur le relais 4 x 100 mètres. Prometteur.

Progression fulgurante

Ses débuts en club confirment son potentiel. Dès la première saison, elle se qualifie pour les championnats de France espoirs en salle. « *À ma grande surprise. Et je bats mon record personnel* ». L'année suivante, elle en repart avec une médaille de bronze sur 200 mètres, et décroche son premier ticket pour la compétition élite. En 2017, Amandine Brossier signe de nouveau une 3^e place aux championnats de France espoirs en salle à Lyon. L'été suivant, la sprinteuse est appelée en équipe de France et participe à sa première compétition internationale, les championnats d'Europe espoirs. Sur le relais 4 X 100 mètres, son finish fait la différence et permet aux Bleuettes d'arracher la médaille d'argent. Le 18 février 2018, à Liévin, l'étudiante de l'Université d'Angers passe

un nouveau cap. Elle s'adjuge le titre national sur 200 mètres, qu'elle couvre en 23 secondes et 44 centièmes améliorant encore son record personnel. « *À chaque sortie, je l'améliore, se félicite-t-elle. Mais ce qui compte plus que le chrono, c'est le titre. Je le voulais absolument pour conforter ma place de sprinteuse française* ». Car de nouvelles échéances approchent.

Aménagement d'études

Début août, Berlin accueillera les championnats d'Europe. Amandine Brossier espère y prendre part, en individuel et au sein du relais féminin. Avec son coach, Sullivan Breton, elle travaille pour cela. Séances de courses, musculation, pilates, la jeune athlète consacre au moins 1h30 chaque jour à se préparer. « *Après les cours, je file à l'entraînement quand les autres vont à la BU* », s'amuse celle qui bénéficie du statut de sportive de haut niveau à l'UA. Elle achève son master 1 de psychologie, parcours Neuropsychologie de l'enfant et troubles de l'apprentissage, et alterne périodes de cours et stages en centres hospitaliers. « *Le statut me permet de me libérer de certains cours quand j'ai des compétitions* ». L'année 2019 s'annonce déjà comme une année charnière. L'étudiante compte valider son master 2. La sportive veut se rapprocher d'un rêve : les Jeux olympiques, « *le summum pour tous sportifs* ». Avant Paris 2024, les JO de Tokyo arrivent à grands pas. « *Il me reste plus de 2 ans. Tout est possible. Vu ma progression sur les trois-quatre dernières années, forcément j'y pense* ». Amandine Brossier va devoir aller vite. Elle en a l'habitude.



« *Après les cours, je file à l'entraînement quand les autres vont à la BU* »



La date à retenir

20 septembre 2018

Le 3^e jeudi de septembre sera cette année encore l'occasion de fêter la rentrée universitaire. Des animations sportives, ludiques et musicales, ouvertes aussi bien aux étudiants qu'aux personnels, sont de nouveau au programme de la 6^e édition du Campus Day, organisée toute la journée sur le site du campus Belle-Beille.



*Commandez vos objets UA
sur la Boutique !*

 boutique.univ-angers.fr

